



Histoire de la monnaie au crocodile de Nîmes

*Exposé fait devant la SSN en mars 2010
par Jacques Daunis*



Après l'assassinat de César en 44 avant JC une période de guerre civile pour la prise du pouvoir s'établit dans la république romaine. Après avoir éliminé leurs concurrents, Antoine et Octave, alors amis, se partagent le pouvoir : Antoine contrôlant la partie Est, dont l'Egypte, et Octave la partie Ouest. Mais rapidement les deux



hommes se mettent à se haïr, la confrontation a lieu finalement à Actium en 31 avant JC au large des côtes occidentales de la Grèce. La flotte d'Antoine et de Cléopâtre est alors détruite par celle d'Octave qui était commandée par son ami Agrippa. Octave reste donc seul au pouvoir. Agrippa était né la même année qu'Octave et était son fidèle ami depuis l'enfance. Octave le désignera quelques années plus tard comme son successeur et lui donnera sa fille Julia en mariage. Malheureusement il mourra (12 avant JC) bien avant Octave (14 après JC).

On peut penser que les soldats des légions romaines victorieuses en Egypte, après la bataille d'Actium, reçurent le droit de s'installer et de coloniser la région de Nîmes. La ville de Nîmes ayant obtenu du Sénat le privilège de frapper monnaies, ces anciens soldats voulurent immortaliser leur victoire en faisant figurer sur la monnaie un crocodile attaché à un palmier symbolisant l'Egypte vaincue, la couronne suspendue au palmier étant celle de la victoire. Cette monnaie de bronze, dont il existe plusieurs types, est en fait un *Dupondius* qui vaut deux As, mais est souvent appelée *As de Nîmes*. Elle représente au droit les bustes adossés d'Agrippa et d'Octave et au revers un crocodile attaché à un palmier. Si le revers est original, le droit s'inscrit dans la droite ligne des *Dupondii* de Narbonne, Vienne, Lyon et Orange frappés quelques années auparavant et qui ont eux-mêmes été inspirés par les monnaies républicaines au Janus Bifrons.



Janus Bifrons



As de Narbonne



As de Lyon dit As de COPIA



As de Vienne



As d'Orange



As de Nîmes

Les dupondii au crocodile se déclinent selon quatre variantes principales de coin. La phase initiale du monnayage montre sensiblement le même dessin que celui de la classe II, mais présente en revanche des différences notables au niveau du style, des légendes, du module, de l'alliage et de la datation. Sur la classe III, Auguste, auparavant tête nue, porte une couronne de Chêne. Enfin pour la dernière phase du monnayage il porte une couronne de lauriers et les lettres PP sont ajoutées de part et d'autres des deux bustes.

- **La première émission** du monnayage au crocodile, très courte, est frappée en 28/27 av. J.-C. Les modules en alliage de bronze sont relativement lourds (de 14 à 25 g. environ pour des diamètres allant de 29 à 40mm) et rappellent les as de Lyon, Vienne et Orange, de par le style. Il en existe peu d'exemplaires.

Avers : Bustes adossés d'Agrippa et d'Octave. Agrippa, regardant à gauche, porte la couronne rostrale (couronne en forme de proue de bateau) décorée de flots de rubans, tombant derrière sa nuque. Son portrait présente une barbe. Le buste d'Octave, regardant à droite, figure tête nue. Légende : IMP. (impérator) suivie d'un point, au dessus ; DIVI.F (Divi Filius) en dessous.



Revers : Crocodile colleté attaché par une chaîne à une palme inclinée à droite et plus rarement à une palme verticale. La palme est surmontée, à sa gauche, par une couronne dont les extrémités du ruban, flottent de part et d'autre. Les rubans, parfois terminés par des points, semblent représenter des serpents. La chaîne, constituée d'ovale ou de traits, passe derrière le crocodile et le relie à la palme via un anneau d'attache placé sous son collier. Les dents de la mâchoire supérieure du crocodile sont quelques fois tournées vers l'extérieure et la gueule du saurien peut se terminer par une longue corne. Deux palmettes sont placées sous le crocodile. Légende : COL. NEM (colonie nîmoise)

Contrairement aux émissions suivantes, la légende "COL." est toujours suivie d'un point. Le métal est de meilleur titre que celui de la classe suivante, avec une teneur en plomb quasiment nulle.

Le crocodile prend, au revers, la place de la nef des émissions de Narbonne, Vienne Lyon et Orange, tout en en gardant la symbolique. Le corps du crocodile ressemble par sa forme courbée et ventrue à une coque de navire. La palme figure le mat en haut duquel flottent des fanions et figure une couronne. Même l'œil prophylactique (le bon œil) est naturellement personnifié, et même parfois exagéré, sur le saurien. On a peut être aussi voulu évoquer l'éperon hérissé de crochets de la proue, destiné à couler les navires ennemis, en affublant la partie supérieure de la mâchoire du crocodile d'une curieuse rangée de dents supplémentaire sur certains types.

- **La seconde émission** reprend les thèmes de la première frappe et ses représentations (la tête d'Octave est toujours nue), mais les modules sont souvent plus petits et l'alliage contient une part importante de plomb. Les coins utilisés et les imitations gauloises se multiplient. Les frappes s'étalent environ de 28/27 av. J.-C. à 9/8 av. J.-C. Le module moyen est plus petit, environ 26 mm, pour un poids de 8 à 17 g plus faible que pour la classe 1.

Légende : IMP (impérator) ; DIVI.F (Divi Filius), Deux palmettes sont placées sous le crocodile.

- **La troisième émission** (9/8 av. J.-C. à 3 av. J.-C.) se différencie par l'ajout d'une corona civica (couronne de chêne) sur la tête d'Auguste qui, jusqu'alors, était nue. Le poids augmente un peu (16,3g pour 28mm) on revient à des poids plus normaux pour des dupondii et les imitations gauloises diminuent fortement jusqu'à disparaître. La monnaie est en bronze.



Le style est assez net et régulier. La production, réorganisée, gagne en stabilité. La gravure devient plus "romaine" et l'ajustage est rapproché du poids théorique. La gueule du sauroi est parfois surmontée d'une rangée de points. L'alignement des lettres gagne aussi en précision. Hormis celui de DIVI.F, les points ont pratiquement disparus des légendes.

- **La quatrième émission** (dupondius, 10 à 14 après. J.-C.), se distingue par l'ajout des lettres PP de part et d'autre des portraits. Auguste a reçu le titre de Pater Patriae (Père de la Patrie) en 2 av. J.-C. Pour cette raison, certains numismates datent les premières frappes de ce type à partir de 2 av. J.-C. La couronne de chêne d'Auguste est remplacée par une couronne de laurier. Au revers, les fanions flottant au sommet de la palme sont nettement représentés par des serpents. Le poids moyen est plus faible, 12,85g, pour un module moyen de 27mm.



Le style de cette dernière émission est très romain, les portraits sont réalistes, la gravure est fine et précise et les écarts d'un modèle à l'autre sont faibles. La gueule du sauroi est parfois surmontée d'une rangée de points. Le N et le E de la légende NEM sont parfois ligaturés. Les maillons de la chaîne du crocodile peuvent se terminer par des points.

Ce revers est devenu le symbole de la ville de Nîmes, par exemple ci-contre une médaille de l'Académie du Gard de 1682. Pour l'anecdote, au XIX^{ème} siècle, une imitation du revers de l'As de Nîmes a été effectuée sur une médaille pour commémorer la répression et le transport en Algérie des insurgés des journées révolutionnaires de juin 1848.



La monnaie dite "à la patte de sanglier"

Elle constitue un autre volet du mystère du dupondius Nîmois au crocodile. Officiellement, les travaux d'aménagement réalisés au XVIII^{ème} siècle autour du réseau hydraulique gallo-romain de Nîmes auraient mis à jour les premiers exemplaires connus de cette curieuse médaille de bronze reprenant parfaitement les motifs de l'avvers et du revers du dupondius au crocodile...mais prolongé par une patte d'animal, formant ainsi un cuissot (la monnaie représentée à droite est une reproduction).

Seuls 12 exemplaires seraient reconnus authentiques (en principe !), c'est à dire contemporains des dupondii au crocodile. Ils reprennent les coins des 4 types de la monnaie au crocodile, ce qui tend à démontrer l'importance d'une tradition qui s'est prolongée au moins quelques dizaines d'années. On peut alors légitimement se demander pourquoi,

bizarrement, aucun exemplaire n'a été retrouvé depuis le XIXe siècle, malgré les nombreuses trouvailles de toute nature dues aux détecteurs de métaux. Plusieurs hypothèses ont été émises quant à l'utilisation et à la signification de la monnaie à la patte. Elle aurait été utilisée à la fois comme amulette, c'est à dire porte bonheur, et comme objet d'offrande se substituant à un sacrifice animal. Il est cependant très étrange que l'on retrouve des monnaies "à la patte de sanglier" des 4 types, sachant qu'entre les frappes des 4 types se sont écoulés environ 40 ans : tout ça pour n'en récupérer qu'une douzaine dans des circonstances mal définies. L'authenticité de ces monnaies peut légitimement être mise en doute, d'autant que leur étude n'a pas été approfondie récemment, par exemple en procédant à une analyse avec des moyens modernes de l'âge de l'alliage utilisé.



Le demi-dupondius ou As

On trouve parfois des monnaies antiques coupées en deux, ces demi dupondii de Nîmes, valant chacun un As, ont certainement été coupés en deux pour faire face à la pénurie de monnaies divisionnaires à l'époque où ils circulaient. Ces monnaies coloniales romaines, avec leur avers symétriques aux deux têtes se prêtaient particulièrement bien à cette opération de découpe. C'est aussi le cas des dupondii de Vienne ou ceux italiques au type du Janus bifrons.

On peut observer de plus que cette pratique qui consiste à couper une pièce en deux pour en faire de la monnaie divisionnaire n'a pas existé seulement dans l'Antiquité : le cas s'est aussi produit par exemple en Amérique du sud pour les mêmes raisons : au XIXème siècle, des piastres d'Espagne ont ainsi été coupées en deux ou même parfois en quatre pour remplacer la petite monnaie qui manquait. On peut observer que la tête d'Auguste a été laissée volontairement intacte : Cet autre exemple de monnaie coupée en deux est un As de Vienne qui présente, lorsqu'il est complet, les têtes de Jules César et d'Octave. Là encore on voit que la tête de Jules César est intacte.

On peut seulement se demander quel était le moyen utilisé pour couper cette monnaie en deux.



oooooooooooooooooooooooooooo